

# Mémoires 1848-1859 du Colonel RW de Chabert

## Introduction

Ces souvenirs ont été écrits par le fils du colonel Richard Waldemar de Chabert [1](#)) (6.3.1815-6.2.1897) sur la base des informations fournies par le père, qui en tant qu'officier a participé aux batailles 1848-1850 à 4.

bataillon de renfort et en 1864 au 11<sup>e</sup> régiment, où il a notamment a participé à Dybbøl, à la retraite de là et à l'escrime à Sankelmark. Il y a aussi de courts souvenirs de cette époque, tout comme il y a une courte section sur la croissance, les cadets et le temps des pages.

Le texte se veut une brève biographie du fils Charles Christian de Chabert (17.1.1852-1.3.1922), lorsqu'il s'est intéressé à l'histoire de sa famille en tant que jeune lieutenant.

Aujourd'hui, seul le contenu du manuscrit manuscrit existe, à partir de la page 5. Un total de 14 pages in-folio, qui se terminent par les batailles de 1864. Presque exclusivement, les expériences militaires du colonel en tant que lieutenant et capitaine dans la période 1848 - 1864 sont décrites sous une forme concise.

L'orthographe originale a été conservée. Une virgule est insérée ici et là, et le texte est divisé en sections et muni de titres pour faciliter la lecture.

Le texte est également illustré de planches de troupes danoises de l'époque.

---

## Mémoires du colonel Chabert

### La rébellion de Glückstadt

Après les manœuvres vint 17<sup>e</sup>Batl. [2](#)) retour à Glückstadt (les manœuvres ont duré 6 semaines) où la vie de garnison a continué comme d'habitude jusqu'en 1846, date à laquelle ils ont de nouveau participé à un rassemblement de troupes à Lockstedt [3](#)) (voir page 4, bas [4](#))) sous le commandement du général Lützwow, après quoi ils retournèrent à Glückstadt, où la vie de la garnison resta inchangée jusqu'au 24 mars 1848. Il y eut de forts troubles politiques dans la population de Glückstadt, et à

A 10 heures du matin, ledit jour, un rassemblement a été soufflé dans les rues de la garnison, comme le maître de poste, Oberstlieut. Fabricius, revint de Rendsborg avec l'ordre du prince de Nöer que le bataillon soit immédiatement envoyé à Rendsborg.

Le drapeau allemand fut immédiatement hissé sur la mairie et les officiers se rendirent en hâte à la maison d'exercice (appelée : Wagenhaus), juste en face de la maison pénitentiaire, ici le bataillon était aligné par compagnie et maintenu ensemble toute la journée, comme les hommes en équipes sur 10 ont été autorisés à rentrer chez eux et à manger. Lobedanz, portant le manteau sur les deux épaules, fit semblant de ne pas voir que plusieurs civils s'étaient glissés dans la maison d'exercice et avaient pris le front travaillant le peuple avec un discours séditieux, parmi ces civils se trouvait le surintendant général Hertzstruch. Pendant ce tumulte dans la ville, les prisonniers du pénitencier commencèrent à s'agiter et il fallut envoyer des hommes pour tenir les prisonniers à distance.

Le commandant de compagnie de son père, Kapitain CL Hansen, un chef très compétent, né Holsteiner, était fondamentalement plus danois qu'allemand et très discret, mais laissa son frère aîné, qui était également commandant de corps au 17<sup>e</sup>Batl. et un Slevigholsteiner ardent, s'est incité à rester avec les rebelles, malgré que son père, par ses persuasions, était sur le point de le déplacer pour accompagner les Danois.

Le major du bataillon, Bündiger, est envoyé dans l'après-midi avec un train supplémentaire à Rendsborg avec [5](#)) une partie de l'équipage de toutes les compagnies pour en savoir plus sur l'ordre du prince. Ils ne sont pas revenus, mais ont été retenus à Rendsborg.

À environ. À 7 heures du soir, les officiers du bataillon d'origine allemande ont été appelés dans la salle de conférence de la salle d'exercice, mais le père ne sait pas ce qui a été négocié avec eux. Puis le 8 Off danois. appelé; et les questions suivantes leur ont été posées par Lobedanz : 1) s'ils restent au service du bataillon, on leur promet un avancement rapide et de bonnes conditions pécuniaires.

2) S'ils ne veulent pas cela, ils signent un revers indiquant qu'ils ne serviront pas contre Slevigholsten, et peuvent recevoir 50 e en argent de voyage et peuvent partir.

3) S'ils n'acceptent aucune de ces deux alternatives, demain matin à 8 heures, lorsque le bataillon partira pour Rendsborg, ils seront pris comme détenus.

Puis passa (les 8 officiers danois étaient : Premierlieut. Beck, Klingsey, Buhl, Chabert, Sectl. Haffner, Hammer, Brandhelft, Haffkiel) Premierlt. Klingsey s'est avancé, après une courte conversation entre eux, et a déclaré qu'ils demandaient à être emmenés comme prisonniers, sur quoi ils ont démissionné et le bataillon a été congédié pour se rassembler pour le départ le lendemain matin à 7½.

Après l'accord, Chabert et Brandhelft se sont rendus au quartier du colonel pour exiger des placages coupés du bâton et leur ont été remis, mais ont été refoulés avec une réponse grossière, sur quoi ils sont rentrés chez eux, habillés en civil et tous les 8 danois Off. se sont embarqués dans ce qu'ils ont marché et se sont arrêtés le long de Landeveien jusqu'au village de Bideberg?, où ils sont arrivés à 1 dans la nuit. Ils ont loué un petit bateau de pêche pour traverser l'Elbe, sont venus à Stade à Hanovre et sont montés à bord du Steamer à Harburg et de là à Hambourg.

À bord du navire se trouvaient de nombreux militaires hanovriens, qui se rendaient à Hambourg pour s'y rassembler, prêts à emménager dans le Holstein. À Hambourg avec un certain nombre d'autres officiers danois en fuite, et c'est ici que l'un d'eux, connaissant le riche propriétaire foncier Tesdorff til Aarupgaard ?, qui séjournait juste à Hambourg, a avancé les officiers avec de l'argent, qui a été remboursé en 5 Rdl par mois versements après l'arrivée à Kbhvn.

Ils sont sortis dans l'Alsterhalle, où le célèbre "Freischärler" 6) s'est réuni et a bu Gilde. Une tenue plus ridicule n'était pas facile à trouver, car certains s'étaient armés de ceintures autour de la taille, dans lesquelles étaient coincés beaucoup de vieux pistolets, d'autres simplement de lourds sabres et d'autres encore avaient un vieux mousquet suspendu à leur dos.



Oberst  
DANMARK  
ARTILLERI 1842

—Eberl & Co. Bremen

Le Dagvoggen a ensuite été repris à Oldesloe, où la rumeur disait que les réfugiés étaient des officiers danois et où donc la garde civile de la ville, en costumes ridicules, a défilé devant le Gjæstgiverigaard pour protéger les officiers des manifestations et des hostilités, jusqu'à Lybeck. Arrivée à Lybeck dans l'après-midi, séjour à l'Hôtel du Nord. Père est immédiatement sorti en ville et a acheté une nouvelle chemise, qui a été mise sans être lavée, tandis que l'ancienne a été jetée.

Dans la soirée, il y avait une grande réunion publique sur Raadhustorvet à l'extérieur de Rothes Weinkeller. Le père et Buhl ont chacun acheté un Schleswig-Holstein Blik Kokarde, et comme ils étaient à la fois Höitydsk et Plattish complètement puissants, ils se sont mêlés au Kokarden on the Hat parmi la foule sur la place, où des discours rebelles comiques, quoique bien intentionnés, ont été prononcés. , et chacun des Danois a été dépeint comme lâche et lavé. Un yacht fut alors loué, dont toute la cargaison était aménagée en dortoir, et ici embarqué : le colonel Köye 7) et le capitaine Just de l'artillerie avec des dames et des réfugiés de Glücksstadt, sur lequel ils embarquèrent pour Nykjöbing sur Falster.

Ici, ils ont été reçus avec jubilation par la population et bien amusés, après quoi le voyage par Les voitures de jour ont continué sur Vordingborg jusqu'à Copenhague, où elles sont entrées à l'hôtel Royal. Comme les réfugiés ne possédaient que le Töi civil dans lequel ils marchaient et se tenaient pendant la fuite de Glückstadt, ils devaient se présenter au ministère de la Guerre en civil. (\* Les uniformes et les armes laissés à Glückstadt étaient pris par les citoyens de la ville comme un bon prix, et les soi-disant chapeaux à plumes devaient désormais orner la tête du Slewigholstein nouvellement nommé.)

Ils sont reçus par le ministre de la Guerre Tscherning, qui n'est pas loin de faire comprendre aux officiers qu'ils auraient dû rester sur place. Ils recevaient chacun 200 rdl pour l'équipement, qui devaient être remboursés en 5 rdl par mois.

#### Bornholm 1848

Quand on a pensé que les Prussiens pourraient prendre Bornholm au moyen de corsaires équipés, Père, ainsi que quelques autres officiers et un auditeur, ont été envoyés à Bornholm au mois de mai, sous le commandement d'un

supérieur très aimable, le major Brockdorff de l'artillerie, qui avait servi à Ostinden. Ici, c'était Off. utilisé pour indexer Borgervåbningen et la milice de Bornholm ainsi que négliger Bauner et (illisible)  
Postes d'alarme sous Kapit. Schröder des ingénieurs et a ainsi parcouru l'île de ville en ville, ce qui a permis de voir cette île intéressante, ainsi que la petite Christiansö.

Le sort du père était d'indexer Rønne Borgerkompagni, et à cette occasion, le père a reçu une médaille d'honneur lors du départ ultérieur en reconnaissance de l'entreprise.

Au mois de septembre, le père est revenu à Kbhvn et a été employé à la garnison Batl de Kbhvn. sous le commandement du major Krabbe, en tant que commandant de la 1ère compagnie, avec des quartiers dans la caserne de Sølvgadens, où le père a exercé des fonctions de garnison, jusqu'au printemps 1849, il a été envoyé à Viborg, au 5e bataillon de réserve, sous le colonel Ahrenfeld 8), pour remplacer Capitaine Mecklenberg, qui a été envoyé avec une cuillère de soldat à bord du paquebot Christian le 8, avec lequel navire il a ensuite sauté dans les airs.

#### 4. Bataillon de renfort à Fredericia

Le 26 avril 1849, le père est nommé Kapt. (de 2'Class) puis 4' Renforcement Batl. a été créé, formé à partir du personnel excédentaire de la 9' Liniebatl et des renforts appelés, Father a ainsi été employé comme commandant de la 4' Company avec un effectif d'env. 500 Vepl 9) et Privates et Uoff. et partit pour Fredericia, où le bataillon fut augmenté sous le commandement du major Tuxen (représentant du peuple).

Maintenant, le soulagement de Fredericia a commencé 10), alternativement sur le Fyen et dans la forteresse, où le père sur le Fyen avait de nombreux quartiers différents, par ex. à Middelfart avec le procureur Möller, et à Bubbelgaard avec Enkefru Lorentzen, deux excellents quartiers, où tout a été fait pour le rendre confortable.

Père se tenait à Bubbelgaard un après-midi à 3 d'exercer la compagnie sur un champ, et comme exemple de ce que le courage et la bonne volonté de l'homme du commun peuvent accomplir, on peut citer ici : Un dragon ordonnant arrivait plein d'ordres à la compagnie de marcher sans cesse vers Strib, car il y avait un soupçon que les rebelles voulaient prendre d'assaut, où Kp. devait être à 9 heures du soir pour le transbordement.

Le Père donna aussitôt l'ordre au peuple de courir au Quartier mettre ses bagages, et de remettre le pied sur le Champ au plus tôt. L'ordre informa alors les gens que les 3 milles devaient être parcourus pour que Kp soit à 9 heures à Strib. Il était même à peine 4 heures, et celui qui ne pouvait pas gagner avec eux devait se coucher en chemin. L'équipage, pour la plupart un équipage de renfort plus âgé, plus âgé que même les lieutenants de Kp .; Les sous-lieutenants Valdemar Petersen et Pilegaard comme père, étaient animés d'un si bon esprit que lorsqu'environ un mille avait été parcouru, il y avait littéralement une vapeur au-dessus du Kp. et un vieux sergent de commandement Garmann, âgé de 60 ans, balançait toujours sa canne et dirigeait vers le haut, de sorte que le résultat était que le Kp KI 9 était en ligne et que seuls 2 hommes étaient tombés. Le peuple était plein de courage et de combativité et l'enthousiasme était grand chez ces vieux pères de famille mariés. Kp est maintenant transféré à Fredericia et passe la nuit sur le Fortaugene avec Tornystre sous la tête.

Cependant, l'attaque ne s'est pas concrétisée et après 2 jours, Forløb Kp est retourné à Fyen, et l'habituel Le remplacement s'est fait tout seul.



Quand Père à Fredericia inspectait la ligne de la porte du port à la Porte du Prince un soir, et passait le long de la ligne, Père est venu à la garde du sergent de commandement Garmann, puis Comsergt. n'était pas présent, Père chercha la Sentinelle où se trouvait le Commandement de la Garde. Le bombardement était féroce le soir même; La sentinelle pointa devant l'une des grottes creusées dans le rempart. Quand Père est descendu dans la grotte, Garmann s'est assis en train d'écrire à la lueur d'une lampe à trompe. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il restait ici, au lieu d'être de service avec ses hommes, Garmann, qui, en raison de son âge et de son excellent courage personnel, avait réclamé une langue assez libre à son commandant de compagnie, a répondu : « J'écris à ma femme que J'ai été fusillé ; elle a été une bête contre moi tous les jours, et maintenant elle peut se sentir si bien là-haut à Aalborg !" Le chef de maquette s'est personnellement convaincu que le brave mari avait vraiment écrit cela et mis son nom en dessous ! Cependant, la lettre n'est pas arrivée.

Lorsque plus tard, les habitants du Schleswig-Holstein ont mis le feu à Fredericia, Garmann a dû aider à l'extinction un jour avec une équipe, puis a trouvé un certain nombre de bouteilles pleines dans la cave d'Ahlmann, qui ont été conservées et enterrées dans un trou couvert du rempart. Père passa par hasard un soir et vit Garmann devant le trou avec une bouteille dans chaque main, buvant dans l'une puis versant l'autre sur celle dans laquelle il buvait. Lorsqu'on lui a demandé ce que cela était censé représenter, G. a répondu: "Oui, monsieur le capitaine, l'étreinte de ce monsieur est plutôt maladroite et donc je dilue un peu de l'autre quelque chose de plus fort de ce monsieur." En y regardant de plus près, il s'est avéré que c'était Rødvin qui était ainsi "édulcoré" avec du gl. Rome !

Le lendemain, il s'est arrêté au barrage à propos du frère du père (edericia), capitaine du 5e bataillon de renfort. E. Chabert [11](#)), Père et Sergent de Commandement. Garmann dans un triangle et ont parlé ensemble. Un morceau de la bombe est tombé au milieu de la conversation et s'est enfoui profondément dans le sol, ce morceau de la bombe a été déterré par Père et est probablement encore stocké.

Lorsque les rebelles eurent établi la batterie de Trelde, le basculement ne put bientôt plus avoir lieu, et il était donc temps de libérer la forteresse par un assaut.

Tout était alors réuni dans le plus grand silence. La nuit du 5 au 6 juillet, et à vers 2 heures du matin, le 4e bataillon de renfort (qui, en tant que l'un des bataillons nouvellement formés, a été le dernier à sortir) a traversé

La Porte du Prince. Le silence le plus profond était de rigueur. L'évacuation a eu lieu par compagnie.

Le 4<sup>e</sup> Kompagni avança lentement en colonne vers le Barrage à Snoghöi. La bataille a eu lieu alors que la compagnie avançait déjà sur toute la ligne en plein essor et que les Schleswig-Holsteiners étaient chassés partout; de sorte que Kp. n'a pas pu participer directement à la bataille 12) et est revenu à la forteresse.

Les prisonniers amenés dans la forteresse étaient maintenant alignés sur la place près de la salle d'exercice et placés sous le commandement du capitaine E. Chabert. Le butin, des canons étaient rangés à la porte du prince; les officiers d'origine danoise ont été déposés dans l'église de Danmarksgade autour de l'autel et les hommes ont été déposés sur les bancs 13).

---

Le soir à 6 l'ordre est venu que tout le Terrain conquis soit fouillé par des compagnies dissoutes en chaîne, pour rechercher les morts et les blessés restés sur le Terrain. La 4<sup>e</sup> compagnie passa donc par Treldeskov vers Rands Fjord, et là, Père se cogna la tête contre les jambes d'un sergent rebelle pendu qui avait été au service danois à Rendsborg avant la guerre. Il a été abattu et le père a reconnu le visage de 1842 de Rendsborg.

Le 7 juillet, il y avait un ordre d'enlever tous les vêtements et équipements utiles des morts et maintenant la grande tombe géante a été creusée dans le cimetière, où les morts ont été immergés en couches et recouverts de chaux non éteinte. Cela répandit une telle puanteur sur toute la forteresse que beaucoup de gens tombèrent malades et on craignit une épidémie dans la ville.

Le 9, Kp est parti. retour à Fyen, où il est resté jusqu'à ce que, par ordre, il parte pour Kbhvn. Ici, le colonel Irminger, anciennement adjudant de Christian 8<sup>e</sup>, devient commandant du 4<sup>e</sup> bataillon de renfort, il est remplacé peu après par le major Saint-Aubain 14), lorsque le colonel I. prend le commandement de la brigade (Jardin et 4<sup>e</sup> bataillon de renfort ). Bataille. avait alors une force à chaque comp d'env. 1300 Mâle 15).

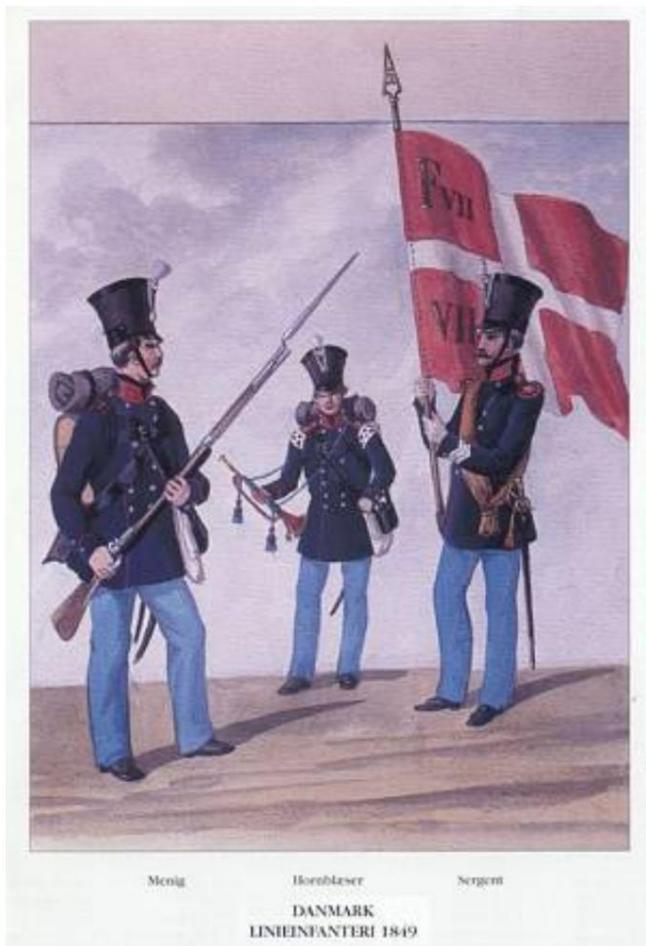
---

1850

Le 15 mai 1850, mon père célébra un mariage à Copenhague. Sous le commandement du major S.-A, Batl. le 25 mai 1850 à Herning, au nord de Horsens, où le père est venu s'installer chez le pasteur : Fritz.

Ici, le bataillon indexé sous le commandement du chef très capable. Chez Père, Prmlt était entre-temps. Ørsted a été employé et il s'est fiancé à Herning avec la fille du propriétaire Frick.

En mend. de juillet 1850, Batl déménagea, qui avait alors un effectif d'env. 800 hommes par La compagnie, comme le reste était allée dans d'autres départements nouvellement formés, jusqu'à Flensburg, où le père était logé avec le trésorier de la ville Riber, un ardent Schleswig-Holsteiner, par qui, cependant, le père était très bien traité.



Le 2ème jour après l'arrivée, le père reçut l'ordre dans la soirée de rencontrer le commandant de brigade Oberst Irminger, car un officier, puissant en écriture et en parlant la langue allemande, devait être utilisé pour emmener le propriétaire Lorentz à Wassersleben dans le Night Löb ; au nord de Flensburg à Fange, il était un Schleswig-Holsteiner bien connu dans la maison duquel se tenaient des rassemblements nocturnes rebelles. Père pouvait emmener avec lui autant d'hommes qu'il jugeait nécessaire pour entourer la propriété, et le prisonnier devait être remis au navire de guerre qui se trouvait dans le port sous le commandement du capitaine Sommer.

Avec deux Uoff. et 40 soldats ont été tranquillement conduits le long de la Chaussée à Wasserleben, où ils devaient arriver à 5 heures du matin, alors que L. devait être à l'un des rassemblements nocturnes.

La maison a été encerclée et le père est allé avec un sergent à la porte d'entrée, qui a été trouvée ouverte. Dans la niche entre les doubles portes se trouvaient une bannière rebelle et plusieurs armes. Après avoir traversé plusieurs pièces sans encombre et dans un silence complet, le père arriva dans une chambre dont la porte s'ouvrit doucement et où dormait L. avec sa femme et ses deux filles. L. s'est réveillé et a reçu l'ordre de se lever immédiatement et d'entrer dans la pièce voisine, sur quoi le père s'est retiré dans cette pièce par souci pour la famille.

L. sortit rapidement, et les gémissements des femmes se firent entendre depuis la chambre. Il fut informé que F. avait reçu l'ordre de saisir ses papiers et de le conduire en tant qu'arrêté à Flensburg. Sa femme et une fille se sont alors précipitées presque nues dans le salon vers nous, et le père s'est de nouveau retiré dans la pièce voisine, car aucun espion de la police ne lui a donné l'occasion de détruire les papiers compromettants, ce que L. utilise probablement aussi le temps imparti, car il n'y avait qu'une correspondance fade au moment de la saisie.

La femme et la fille, qui étaient cependant restées vêtues, recevaient alors l'assurance que sous la garde de Père, pas un cheveu ne serait plié sur la tête de L. Son wagon fermé était maintenant pré-tendu et conduit à Flensburg.

Arrivé à Flensburg, il a supplié de rester à la résidence du sénateur Jensen, un homme d'esprit danois et parent de L., car L. prétendait avoir de l'argent de J, car il n'en avait pas apporté avec lui de chez lui.

Il a reçu une somme et a été emmené au port, où il a été livré conformément à la commande.

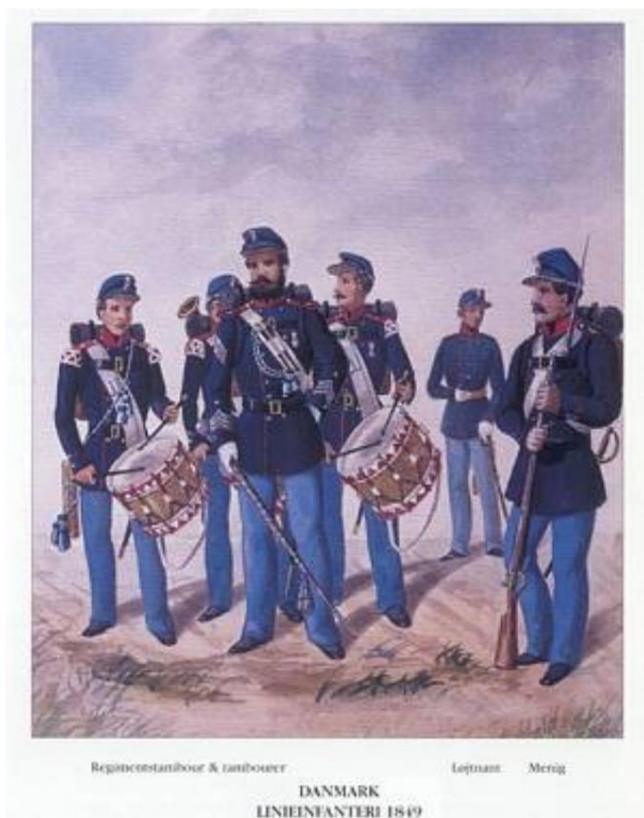
Environ 3 semaines plus tard, il a été lu dans la correspondance du Schleswig-Holstein dans un journal que Lorentzen avait été enlevé par l'armée danoise après les abus les plus terribles, ce qui a presque fait regretter à Père son comportement prévenant envers les rebelles.

#### La bataille de l'Isted 1850

Le 22 (ou 21) juillet, Batl. au nord de l'Isted dans une chaleur violente et lors d'une marche forcée si bien que plusieurs personnes sont mortes sur la route. Ici nous bivouaquassons en rase campagne, et le 24 à midi la bataille d'Isted commença.

À environ 3½ après-midi. obtenu 4<sup>e</sup> Forst. Batl. il y en avait une à l'est de la Flensburg Chaussee, approximativement à Höide, avec l'ordre de Siversted d'avancer et de prendre Poptret, qui était fortement occupée par les Slevigholsteiners. La forêt était bordée par une clôture en pierre assez haute et il fallait passer un pré plat pour atteindre la clôture en pierre, la prairie était passée en courant, où un certain nombre de personnes ont été perdues, et où également le capitaine Daue, commandant du 1<sup>er</sup> Corps, est tombé.

La forêt fut cependant rapidement prise, car les rebelles se retirèrent à l'arrivée de notre peuple à la clôture, tandis qu'un essaim de rebelles occupait une grande ferme à l'ouest ? devant la forêt, où ils se barricadent et forment des pelotons d'exécution. 4<sup>ème</sup> Kp. s'avancait maintenant vers la Ferme avec le Kpcommandören en tête, droit vers la Porte.



Le tir de l'ennemi, cependant, n'était qu'ennuyeux; à environ 150 coudées de la porte, un énorme sergent de la compagnie, le sergent F, bondit devant le père et dit : « Ici, je vais devant, peu importe si je tombe, mais le capitaine ne doit pas s'éloigner ! ». Le brave Sergent est récemment venu au Jardin.

On se précipita vers la porte et les pionniers la coupèrent à coups de hache. Les rebelles ont tiré leurs fusils sur nos gens et ont ensuite couru, avant que la ferme ne puisse être encerclée dans la fuite la plus folle, par une porte de grange, de sorte que seuls quelques prisonniers sont restés entre nos mains. Un Schleswig-Holsteiner blessé était si aigri que lorsque Père s'approcha de lui, il se leva à moitié puis pointa sa baïonnette détachée sur Père, ce qui ne fut évité que par un saut de côté.

Le bataillon a avancé plus loin et s'est rassemblé dans le soi-disant Törvetærrain, au sud de Helligbæk, sous le commandement du major S.-A., et des avant-postes ont été exposés dans la soirée à environ. 9, avec 11' Batl. à gauche Flöi (sur höire Fløj ?).

C'était un spectacle de fierté que de voir la rangée de grands tas de tourbe brûlante qui, après la fin de la bataille, illuminait toute la région.

À environ Le 10, le 1er Jägerkorps de réserve, commandé par le major Scheppelern, s'avança pour relever le 4'Forst. Bataille. à Forpostkaede, après quoi Batl. se retirait et bivouaquait en plein champ, et là où il y avait de la nourriture en magasin, il était dévoré avec un appétit vorace, comme rien n'avait été dévoré depuis le petit matin.

L'eau-de-vie et le porc (Swine Stomach Food et Swineral Brandy, comme les braves appellent la ration épuisée) étaient les plats des hommes avec lesquels l'estomac affamé se régalaient. A 3 heures du matin le 25 juillet, la bataille commence, alors que le 3e bataillon de réserve, sous le commandement du colonel Gerlach, est engagé par les Schleswig-Holstein. 4'Forêt. Bataille. a été alarmé et a ordonné d'avancer à travers le Mos à l'ouest de la Chaussée vers Bögholt, dont la forêt était fortement occupée par les insurgés.

Batl est entré trois fois dans la forêt, mais a été renvoyé par l'Overpower dans la tourbière. Un homme particulièrement peu courageux, Kapitain Teckl, n'avait pas avancé, mais s'était jeté avec la Compagnie derrière des broussailles, et comme 4'Comp. avec Batl.

La 2ème fois fut jeté hors de la forêt, la compagnie Teckl ouvrit un feu réel contre ses propres camarades, si bien qu'il dut être mis au courant d'avoir bombardé ses propres compatriotes, 4ème comp. ...?... fôrte L'attaque sur la gauche Flöi.

Enfin, Sectl de Teckl : Walter avec une grande partie de l'entreprise est arrivé à 4'Comp. gauche Flöi et le lieutenant Haffkill avec une partie du 1'Lette Bataillon dans le flanc droit, comme les autres compagnies du 4'Forst.Batl. était plus à droite.

Comp. 4' avancé vers la grande maçonnerie à la lisière sud de la forêt, qui était obstinément défendue par l'ennemi, de sorte que la maçonnerie fut bientôt incendiée avec des roquettes incendiaires, de sorte que l'ennemi dut se rendre, ce par quoi nous fîmes 83 prisonniers. Dans la forêt est tombé de 4'Forst.Batl. Officiers entre autres Lieutenant Bagge, qui en 1849 avait perdu un bras.

Après la prise de la briqueterie, ils s'avancèrent vers des clôtures au sud de la forêt, car le commandant du bataillon, qui était un homme très lourd, avait mis pied à terre (le major S.-A. était un frère de l'auteur Carl Bessehartz) et par ses côtés se tenait l'adjutant, le lieutenant Freiesleben, qui a été abattu à côté du major. Pendant ce temps, le désastre d'Oberstolk était passé et le bataillon reçut à la hâte l'ordre de retourner à la Chaussée du Centre. À Il était alors environ 15 heures.

Le retour à la Chaussée par le draget de Moss s'est fait à l'état presque dissous, et les gens se sont enlisés dans le Moss, où ils ont péri. A la Chaussée, Batl se rassembla. le tout en colonnes de compagnie, et les caisses à poudre furent choisies avec beaucoup de difficulté pour que le peuple puisse être approvisionné en munitions neuves. Devant Batl. l'artillerie de réserve a été créée.

L'ennemi avait pénétré inaperçu dans le soi-disant Sortehöe, et notre artillerie de réserve, qui n'a pas pu faire taire l'artillerie ennemie, a perdu beaucoup d'hommes et de chevaux. Pendant ce combat d'artillerie, le père se tenait aux côtés du major S.-A. sur la route, une bombe (grenade) est tombée sous un arc plat, alors qu'elle roulait littéralement le long de la route dure et a touché la jambe du major, tout aussi près derrière lui que la partie supérieure de la tête a été touchée par un homme, de sorte que le cerveau allongé sur la route.

Père sauta pour soulever le Major, mais le vaillant commandant de tout le bataillon dit : "Mon cher ami, laisse-moi juste m'allonger et m'occuper du bataillon !" Le major a été mis sur une charrette pour être emmené à Flensburg, et le père a appris plus tard que, comme il était si exceptionnellement lourd qu'un cheval pouvait à peine le porter, ils ne pouvaient pas attacher les veines, c'est pourquoi le major saignait à mort. .. et trouva ainsi la Mort peu de temps après.

Le commandant de brigade, colonel Irminger, est maintenant monté au père, dire ; « Vous voyez, capitaine, que notre artillerie ne peut faire taire les batteries ; il faut les prendre à la baïonnette ! Le bataillon va donc multiplier la colonne d'assaut et prendre les batteries ; dans 20 minutes elles doivent être à nous !

Le bataillon était maintenant multiplié par le père, qui après la chute du major avait le commandement, tandis que le commandement du 4<sup>e</sup> Comp. est repris par Preml. Ørsted, en 2 colonnes, chacune avec 2 compagnies, et le père lui-même marchait entre les colonnes avec les sonneurs de trompe.

Ils avançaient et les 200 dernières marches étaient couvertes avec la baïonnette fixée et tournante, et il y avait une telle pression dans les colonnes qu'on croirait qu'il s'agissait de renverser un mur. A droite, un Deel Gardere à pied, sous les ordres de Kapitan Hoeter, s'élançait en même temps vers les Batteries. Celles-ci ont été prises en un tournemain et l'ennemi est parti en fuite vers Isted Kro, laissant tous les canons derrière lui.

Père se tenait avec une jambe sur la cuirasse et l'autre jambe sur la pente extérieure de la cuirasse et à la droite de Père les sonneurs de cor. Soudain, Ritmeister Schröder, qui avait été le camarade de classe de Père à l'Académie des cadets de la Terre pendant quatre ans, mais qui servait maintenant les rebelles, s'est déplacé avec son escadron en tenue de carrière dans la batterie, où le Ritmester s'est lâchement détourné. Les gens sont venus, tandis que le gardien Kiene, qui avait également été au service danois dans le 4<sup>e</sup> régiment de dragons et était originaire du Schleswig, était à la tête de l'escadron. Kiene, qui a vu que Père était aux commandes, a envoyé un coup sec du cheval à la tête de Père, qui n'a été évité que par Père se jetant derrière et étant pris dans les bras des sonneurs de cor.

Il était intéressant de voir comment les gens, lorsque l'escadre ennemie est intervenue, ont rampé comme des chats sur la rampe extérieure du parapet et qu'un homme a dirigé les tuyaux vers les cavaliers, qui ont été abattus à leurs pieds, tandis que ceux qui sont restés dans la nature sauvage les porteurs s'enfuirent vers le lieu en flammes.

Bataille. maintenant déplacé vers le sud, et au cours de cette avance, le père a été touché par une balle sourde sur le côté droit du cou, ce qui a eu pour conséquence que pendant plusieurs années après, le père a souffert de douleurs à l'endroit concerné.

Bataille. avança vers Lyhrskov, à l'ouest du Chausseen, et comme toute notre cavalerie de réserve sous le général Flindt et la batterie élue de Wegener étaient en tête, pensa Batl. la tombe sainte était bien conservée et campait tranquillement sur le terrain voisin et la vie était élevée, car le colonel Irminger avait dirigé tout un bœuf de Rödvin vers le bataillon de Flensburg.

Bataille. était allongé depuis environ une heure, quand Irminger est arrivé à une vitesse folle en criant: "Ne voyez-vous pas, capitaine, que toute l'artillerie de réserve recule? Ils avanceront immédiatement enchaînés!". Maintenant, le général Flindt [16](#)) avec toute la cavalerie de réserve et la batterie de Wegener est revenu par le bataillon, et a été reçu avec des cris moins bienveillants par les anciens renforts, tels que: "Eh bien, allez-vous maintenant retourner à No. safe? Faites juste attention que les jambes des chevaux peuvent courir », et le chirurgien du bataillon Boesen, qui a servi dans la cavalerie, a dit plus tard à Père que cette retraite était l'une des choses les plus amusantes auxquelles il avait participé, quand ils ont avancé, il était, bien sûr, en tant que docteur dans la reine; mais pendant la retraite ils pressèrent tous si fort que le docteur revint à Queen, c'est-à-dire plus près de l'ennemi.

Père n'oublie pas à quel point le brave capitaine Wegener était furieux de cette retraite peu honorable, qui n'avait guère de raison valable. Puis 4<sup>e</sup> Forst. Batl a avancé, il n'y avait que quelques petits détachements dispersés du Schleswig-Holstein qui sont allés vers le sud en vol sauvage. Le bataillon s'est ensuite rassemblé et a campé en plein champ. Le lendemain matin, le bataillon se rendit en commandement composite sous le commandement de l'Oberstlieutnant la Cour d'abord à Brodersby et de là à la Chapelle, qui était occupée pour le moment par le personnel d'une canonnière, et le Kaptl borgne avait été arrêté . Kaufmann avec qui Folk avait servi ensemble dans le régiment du Schleswig.

Après plutôt

L'Oberstlieutenant la Cour nomma F. Commandant de Campagne à la Chapelle et laissa F. prendre les dispositions nécessaires avec la Représentation des Citoyens. F. a immédiatement laissé le Kapt totalement inoffensif. Kauffmann est rentré chez lui dans sa famille. Le conseil municipal s'est ensuite réuni à l'hôtel de ville et la proclamation du roi a été lue, car il a été ordonné qu'elle soit lue aux coins des rues, après quoi des ordres ont été donnés concernant le logement et d'autres mesures.

Lorsque F. s'est retourné pour quitter la salle du conseil, l'un des membres du conseil municipal a dit en bas allemand, car il supposait que F. ne comprenait pas cette langue : "Laissez partir le sale Karl, nous ferons ce que nous voulons." F., cependant, s'est retourné, s'est incliné et a dit très poliment en bas allemand : "Oui, messieurs, faites ce que vous voulez, mais s'ils font quelque chose que je ne veux pas, alors ils viendront homme par homme au lampadaire dans le carré et obtenir chacun 25 sur la bosse ; je me recommande !"

C'était une des scènes les plus drôles que F. ait vécues, de voir l'étonnement de ces gens d'être ainsi interpellés dans leur propre argot. F. se rendit alors chez le curé et lui demanda, entre autres, de prier du haut de la chaire pour le Roi et la Maison Royale, la Patrie, etc., la prière habituelle de l'église, et lui présenta un revers pour sa signature, qu'il s'engageait à observer strictement ces règlements.

A l'expression « roi légitime et couronne héréditaire », le prêtre fait la déclaration : « Monsieur le Capitaine, il n'est pas seulement roi, il est aussi duc ; je ne signe pas ». F. a répondu: "Signez, M. Pastor, ou ils partiront irrésistiblement comme envoyés en captivité à Kbhvn." Le curé a signé !

En raison de la retraite du Schleswig-Holstein, la stricte garde de la ligne Sli est devenue inutile, et le bataillon a donc traversé le Schleswig jusqu'à Lemsick près de Frederiksort, vraisemblablement pour éventuellement renforcer la garnison de Frederiksort.

Après un séjour de 2 jours, Batl. cependant, à nouveau l'ordre de se rendre au centre de la position de Dannevirke, où des casernes et des huttes ont ensuite été érigées à partir de la brousse au grand Dannevirke. Un service d'avant-poste long, fatigant et monotone à Dannevirke Vold commença alors; Le bataillon était alternativement à l'avant-poste et en réserve.

L'Allerposition était particulièrement fatigante, chaque matin avant l'aube ils sortaient et prenaient position pour la pause du jour. 4e bataillon forestier avait une position d'alarme sur une haute colline, exposée à tous les vents, de sorte que l'équipage a beaucoup gelé. La pomme de discorde sur le village de Klein Reide, occupé alternativement par des patrouilles du Schleswig-Holstein et des patrouilles de notre côté.

À l'exception de ces meurtres espionnés de Smaaskjær, les armées du Centre se tenaient les bras croisés. Enfin vinrent l'Armistice puis la Paix.

1850 - 1859

Après la fin de la paix, occupait le 4e bataillon de renfort. Somme de la maison.

2 compagnies sont cantonnées en ville (environ 500 Md) tandis que les 1ère et 4ème compagnies sont déployées en campagne, l'ensemble de la zone étant déclaré en état de siège. F., avec 4e concours, est venu au village : Ostenfeldt, où F. a obtenu un logement chez le prêtre Pasteur Beck, un des meilleurs quartiers, F. avec 4e concours. a eu pendant toutes les campagnes. Le pasteur Beck était un homme parfaitement loyal. Pendant ce temps, le père était préparé et devait fréquemment traverser tout le district et des patrouilles danoises étaient régulièrement envoyées.

Le district se composait de quatre villes : Ostenfeld, Wittbeck, Winnert et Rott. Le premier lieutenant (Dræby) était à Svesing, où le pasteur Hamburger, originaire de Copenhague, était le curé de la paroisse. À Svesing, les personnes âgées parlaient encore le danois entre elles, mais pour prouver à quel point le Schleswig-Holstein tyrannisait la ville, on peut dire que pendant que les paroissiens de la ville distribuaient les tickets de quartier, le père est entré dans le salon, où le vieux père du bailli de la paroisse était assis dans un fauteuil. Il parlait danois avec Père ; mais entendant les pas du fils, il saisit

Père dans ses bras et dit anxieusement : Maintenant mon fils arrive, maintenant nous devons parler allemand. Le fils, qui connaissait bien le danois, a prétendu qu'il ne comprenait pas les mots danois.

Sous le pasteur Hamburger, cependant, la langue danoise revint à son droit dans cette paroisse à l'école et dans les activités de l'église. Ainsi se passa l'année 1851. À la fin de cette année, le 4e bataillon de renfort arriva au Schleswig, où Batl. au début de 1842 a été dissous, après quoi le père, conformément à un souhait de l'Oberstlieutenant Bentzen, a été employé par le 6e bataillon avec la garnison de la ville de Schleswig.

À l'été 1852, F. reçut l'ordre de Rendsborg avec l'entreprise de démanteler les ouvrages construits par les rebelles au nord de Rendsborg. Pendant que la Compagnie était à Rendsborg, F. chevauchait tous les samedis après-midi. au Schleswig, où vivait ma mère, et retour tôt le lundi matin à Rendsborg ; ce qui a été rendu possible par le fait que F à la Compagnie avait un vieux premier lieutenant très fiable et capable, Nicolaisen, un ancien sous-officier.

Quelques années s'écoulèrent ainsi avec le service ordinaire de la garnison, jusqu'à l'été 1854, lorsque le père fut commandé de Tönder, Höyer à Rudböll et Rosenkrantz, pour maintenir l'ordre de la grande masse d'ouvriers prussiens et polonais appelés pour la construction de Frederiks-Kogen. Beaucoup de ces travailleurs étaient bruts, ensemble ils dirigeaient une meute, de sorte qu'il devint nécessaire pour la protection de la population rurale, souvent incendiée par ces vagabonds, d'y stationner des militaires. F., assisté d'un corps de sous-officiers hautement qualifiés, a réussi à maintenir les gangs dans l'Ave. Après quelques mois d'absence, F. est remplacé par la 3e compagnie du 6e Batl, sous les ordres du Capt. Vaupell.

En 1855, F. est envoyé à Frederiksstad pour protéger les œuvres encore debout de la guerre. F. a été logé dans un quartier particulièrement bien. Après un mois de retard, la compagnie est de nouveau remplacée par la 3e compagnie (Vaupell), et tous les 4 mois la compagnie retourne maintenant à Frederikssted pour y rester un mois.

En 1856, le bataillon marcha vers le grand rassemblement de troupes à Flensburg sous le commandement du roi Frederik VII.

En 1857, le père a été commandé en session et a parcouru une partie du sud du Schleswig et du nord du Holstein, y compris aussi à Fehmarn.

En 1859, F. était de nouveau à Session dans le nord du Schleswig.

---

#### Remarques

1) Cadet 1.1.1830. 1.2.1837 sous-lieutenant à la suite à Schleswig Inf.Rgt.. 1.5.1838 numéro entré. 1.7.1842 employé dans 14.batl. 10.12.1842 premier lieutenant au 17.Batl. 1.7.1849 employé dans le 5e Batl de réserve. et 26.4. dit le caractère et l'ancienneté du capitaine. 10.1.1850 capitaine II. 6.10.1850 R. de Dbg. 6.10.1854 capitaine II dans 6.Batl. 1.10.1863 employé dans 11.Batl. 29.4.1865 démission comme major. 19.9.1867 colonel dans le renfort d'infanterie (chef du 37.Batl.) 2.6.1880 démis de ses fonctions.

2) Le bataillon était commandé par le colonel August Vilhelm Lobedanz de 1840 au 23.4.1848. C'était l'un des bataillons qui passa presque entièrement aux rebelles le 24/3/1848. La majorité des officiers, cependant, est restée fidèle à la couronne danoise. L'unité s'appelait le Queen's Life Regiment de 1659 jusqu'à la réorganisation de l'armée en 1842.

3) Les rassemblements à Lockstedt dans le nord de l'Allemagne étaient les "Natomaneuvers" de l'époque pour la Confédération allemande, auxquels le Danemark participait avec un contingent de troupes car le roi danois était également le duc de Schleswig-Holstein. Notre contingent était composé des unités les mieux équipées du Royaume, c'est pourquoi l'Arsenal de Rendsborg était particulièrement utile comme dépôt d'équipement pour les rebelles.

4) C'est un peu difficile, car les mémoires commencent à la page 5.

5) Ici, le premier "avec 56 hommes" a été barré.

6) "Freischärler" (étudiants de première année) se composait principalement d'étudiants bruyants et du parlement de la rue. Ici, comme partout ailleurs en Europe pendant les révolutions bourgeoises de 1848, toujours au front. Une caractéristique était la croissance d'une barbe pleine et d'un chapeau mou avec un buisson de plumes, tout comme on aimait aussi être vêtu d'une blouse paysanne "polonaise" et d'un pantalon bouffant, afin de se distancer visiblement des classes dirigeantes. Les modèles romantiques révolutionnaires étaient les mineurs de charbon italiens et les agriculteurs polonais.

7) Colonel FVPG Köye, commandant du 2e régiment d'artillerie, ancienne brigade d'artillerie Holstein du 1er juillet 1842 au 24 avril 1848.

8) Adam Kristian Ahrenfeld, commandant du 5e bataillon de réserve du 23 novembre 1848 à 1850. Le bataillon, créé le 19 avril 1848, appartenait en 1848 à la 1re brigade. Lors de la campagne de 1850, le bataillon appartient à la 4e brigade (Thestrup) qui ouvre la bataille à l'Isted.

9) Doit être compris comme une abréviation de conscrits, terme introduit au Danemark par la Constitution de 1849.

Un soi-disant "droit démocratique à la liberté", mais en réalité juste la voie de la nouvelle classe, ici la bourgeoisie, pour s'assurer le pouvoir de l'État par le contrôle de l'armée. En même temps, un moyen bon marché de permettre à un État de lever de grandes armées nationales. Ce "droit à la liberté" est pour le moins de nature douteuse et d'un bien "démocratique" douteux. Si vous regardez les guerres qui ont été menées en Europe en utilisant la conscription (1789 à 1945 inclus), vous pouvez voir le danger d'une telle conscription de masse. Les armées de masse ne conduisent pas à des décisions rapides sur le champ de bataille, car les forces des pays/groupements individuels à chaque fois - pour des raisons naturelles - sont presque en équilibre. Le seul résultat a été un massacre énorme et improductif.

Viennent ensuite les révolutions sociales, qui sont souvent devenues encore plus sanglantes dans leur cours. (Voir, par exemple, Siegfried Ziegler : Kriegswesen und Kriegführung im Zeitalter der Millionenheere, Heerwesen der Neuzeit, Vol. V.2, Bernard & Graefe Verlag. 1993.). Aujourd'hui, la conscription danoise est utilisée uniquement pour former et recruter des soldats politiques de notre temps "pour la lutte de la démocratie pour la paix", tout comme les Cubains et les Allemands de l'Est se sont précédemment levés comme troupes de substitution pour l'Union soviétique et le système communiste sous le même cri de ralliement.

10) Le plan de campagne danois était de tenir Fredericia, tandis qu'Olaf Rye séparait les forces ennemies en se laissant poursuivre à travers le Jutland. Ici, il se retira à Helgenæs. Les Allemands, qui pensaient qu'ils l'avaient maintenant, ont eu le nez long, car Rye et ses troupes ont été récupérés par la mer et transportés à Fredericia. Après cela, l'armée danoise était numériquement en mesure de porter un coup écrasant contre les forces assiégeantes.

11) Louis Émile de Chabert. (12.5.1809 - 1.1.1891). Selon V. Richter : Den Danske Landmilitæretat 1810-94, Copenhague 1896, il devrait par 1.3.1849 être commandant de compagnie au 1er bataillon de renfort ?

12) Dans le texte original, la ligne est barrée - "et sans avoir rien vu à ce sujet".

13) Ce sont les corps des déçus dont il est question ici. Rye a été étendu sur l'autel dans sa robe.

14) Le colonel Anton Philip Saint-Aubain, commandant le 4e bataillon de renfort. La chute de l'Isted le 25 juillet 1850.

15) Que les compagnies des bataillons de réserve aient été si importantes sur le terrain est plutôt surprenant.

16) Le général Karl Ludvig Henrik Flindt, commandant de la cavalerie de réserve, qui comprenait les 3e, 5e régiment de dragons et 6e régiment de dragons (tous avec 4 escadrons) ainsi qu'une batterie de grenades de 12 livres sous Joakim Teodor Wegener.